

**NOTICE BIOGRAPHIQUE**  
SUR  
**LE CHANOINE GASPARD DELASOIE**

**CURÉ DE BOVERNIER**

**PAR**

**JULES EMONNET**

**ÉTUDIANT EN DROIT, A MARTIGNY-BOURG**

---

**Messieurs,**

Invité par notre président M. Wolf à donner une notice nécrologique sur le chanoine Delasoie, je reculai d'abord devant cette tâche aussi difficile que nouvelle pour moi. Mais, considérant que le principe fondamental de toute société est l'aide mutuelle, que chacun de ses membres doit concourir au but commun dans la mesure de ses forces et selon les moyens dont il dispose, je revins de ma première détermination, et me décidai enfin à acquiescer au désir de notre président, en premier lieu, pour faire preuve de ma bonne volonté, ensuite, pour céder à un sentiment de profonde gratitude envers ce vaillant et illustre promoteur de la science, qui a bien voulu m'honorer de son amitié et à qui je dois le plaisir de me trouver en ce moment au milieu de vous. C'est à ce double titre que j'entreprends cette notice.

Gaspard Delasoie est né à Sembrancher le 30 juillet 1818. Doué de précieuses qualités et de grands talents, il manifesta de bonne heure un goût très prononcé pour tout ce qui a

trait à la science. Après avoir commencé ses études dans son lieu natal, il alla les terminer à l'abbaye de Saint-Maurice où il obtint des places distinguées. Cette maison était pour notre canton, alors comme aujourd'hui, le rendez-vous des jeunes gens avides de puiser à ce foyer de la science une éducation sérieuse et une solide instruction. Les premières années du jeune étudiant s'écoulèrent paisiblement dans la soumission et le travail. L'amour de l'étude s'alliait chez lui à la gaieté la plus expansive : il était affable, d'un caractère franc et ouvert, d'une humeur joyeuse et prévenante ; aussi sut-il s'acquérir toutes les sympathies.

Élevé dès sa plus tendre enfance dans la pratique de la piété, la vocation du jeune Delasoie n'était pas douteuse. C'est vers l'âge de vingt ans qu'il manifesta ouvertement l'intention de se vouer au service du Seigneur et de s'ensevelir dans la retraite dans cet antique et célèbre hospice, sublime monument placé par la religion sur le chemin de l'humanité en péril. Il entra le 13 septembre 1838 dans la congrégation des chanoines réguliers du Grand-Saint-Bernard, à laquelle il s'attacha irrévocablement.

C'est avec la plus courageuse résolution qu'il va grossir les rangs de ces victimes du dévouement et du sacrifice, de ces anges tutélaires de la faiblesse humaine, isolés sur ces rochers escarpés, loin de toute vie, de toute végétation, seuls au milieu des ruines dans le fracas de la tempête. Il n'hésite pas à se retirer dans cette lugubre solitude qu'on pourrait appeler le chaos du monde et qui serait mortelle à toute existence humaine, si l'esprit de Dieu n'y résidait pas.

A l'instar de ses devanciers qui, depuis Murith, ont pour la plupart occupé un rang distingué dans les annales des sciences naturelles en Valais, le chanoine Delasoie, déjà à cette époque, considérait la botanique comme son délassement favori ; aussi lui consacrait-il ses rares moments de loisir. Les sommités voisines étaient souvent le but de ses excursions et les pics les plus dangereusement escarpés ont été témoins de ses courses alpestres. Aussi le soir le voyait-

on rentrer à l'hospice, non comme le chasseur teint du sang de sa victime, mais le cœur content et sa boîte garnie d'un butin plus précieux.

Mais sa vie, déjà bien restreinte dans l'intérieur du couvent, va désormais se mouvoir dans un cercle plus étroit encore. Son activité et son intelligence ayant attiré sur lui l'attention de ses supérieurs, il occupe le poste d'économe avec charge de la réception des voyageurs, du mois d'août 1845 au mois de novembre 1848. Ce poste honorable, mais harassant, lui fait lier connaissance avec maintes notabilités scientifiques ou autres avec lesquelles il fut plus tard en relation. Pourtant voilà plus de dix ans que M. Delasoie vit dans cette atmosphère glacée à 2473 mètres au-dessus du niveau de la mer. Puisse-t-il bientôt respirer un air plus salubre et plus tempéré ! C'est ce qui advient. En novembre 1848, il est nommé chapelain et professeur à Sembrancher.

Là nous le voyons prêtre fervent, pasteur zélé, patriote éclairé, professeur dévoué, prenant part aux récréations de ses élèves, s'associant à leurs jeux et à leurs joyeuses évolutions. C'est ici, d'autre part, que se montre dans tout son jour sa réputation de botaniste. Déjà son nom a franchi les frontières valaisannes, déjà cet infatigable touriste a vu ses honorables efforts couronnés de succès. C'est pourquoi, en savant désintéressé, il sent le besoin de communiquer le résultat de ses recherches et le fruit de ses travaux. Le 21 août 1861 la « *Société helvétique des sciences naturelles* » le reçoit dans son sein. Le 13 novembre de la même année nous le voyons à Saint-Maurice membre fondateur de la « *Société Murithienne*, » à la vice-présidence de laquelle il est appelé dès la première séance. Le 22 mai 1862, il est reçu membre de la « *Société d'histoire de la Suisse romande*. » — L'histoire, cette école des mœurs et de la politique, comme chez tout homme de cœur, exaltait son âme d'un noble enthousiasme.

Comme membre de la Murithienne, son action a été immense et prépondérante. Il fut constamment fidèle à toutes

les réunions, qu'il orna des richesses de son esprit et de ses remarquables talents.

Son premier soin est de donner, dans le but d'indiquer l'altitude et la situation des plantes, un tableau fixant la hauteur en mètres de plus de 400 stations, à partir du Léman aux plus hautes cimes du pays ; ensuite, il présente un catalogue des *Hieracia* croissant spontanément dans notre flore, par où il nous montre combien la science avait progressé depuis Murith, dont le *Guide du botaniste* portait le nombre des *Hieracia* à 33 et lui à près de 60. Ce sont depuis, dans chaque réunion, des communications scientifiques du plus haut intérêt, qui toutes font honneur à son travail et à son esprit investigateur. Tantôt il nous exhibe des échantillons de plantes rares, telles que l'*Androsace imbricata*, le *Potentilla inclinata*, etc., tantôt des plantes nouvelles pour notre Flore, telles que le *Saxifraga Murithiana*, le *Hieracium Murithianum*, le *Hieracium corymbosum*, le *Sempervivum Delasoiei*, le *Rosa Delasoiei*, le *Rosa Boverneriana*, etc..., toutes cueillies par lui jusque sur les escarpements des rochers et inconnues même pour la Suisse. Nous lui devons, de plus, de riches collections de roses, dont une ci-haut nommée porte son nom, un catalogue complet des arbres et arbustes du Valais, un autre catalogue détaillé de 150 plantes les plus rares de notre flore et enfin bien d'autres travaux analogues.

Les excursions alpestres étaient, je l'ai dit, une des nobles passions de M. Delasoie. En véritable observateur de la nature, toujours il en tirait d'importantes conséquences pour la science. Il en rend compte avec un charme attrayant. Ces nombreux rapports tous imprimés dans les bulletins, parsemés de saillies, ont été accueillis avec de vives marques d'approbation ; c'est que l'écrivain sait conduire le lecteur à travers forêts et prairies tout en folâtrant et l'instruisant des curiosités du sol.

N'oublions pas non plus ses importants mémoires roulant l'un sur le *Gui*, ce parasite si vénéré chez les druides, l'au-

tre sur les *Fougères*, où il entre dans d'utiles et minutieuses recherches sur ces cotylédones cryptogames, dont il décrit les qualités et le mode de propagation, un troisième sur les *Semperviva*, extrait de sa correspondance avec le regretté Dr Lager. Ce genre difficile, dont il a recherché toutes les formes différentes, a par ses soins notamment enrichi la flore valaisanne. Une de ces espèces porte son nom et rend hommage à son mérite dans nos ouvrages scientifiques.

Jusqu'ici M. Delasoie a constamment conservé son poste de vice-président de la société, dès le 13 novembre 1861. Dans la huitième séance, tenue à Aigle le 15 septembre 1868, il en est nommé président en remplacement de M. Tissières décédé. Ce poste d'honneur donne libre carrière aux ressorts de son éloquence, car l'art de bien dire lui est familier. Son discours d'ouverture de la réunion d'Aigle témoigne de ses vastes talents oratoires. Ce discours magnifique, inséré aux bulletins (deuxième fascicule), auxquels nous ne saurions faire mieux que de renvoyer ceux qui seraient désireux d'avoir une juste idée de sa verve entraînante et de sa parole choisie, traite des diverses productions organiques et inorganiques du Valais. Il nous prouve qu'il s'est montré le digne successeur de M. Tissières.

Remarquable aussi est son discours d'ouverture de la réunion de Sierre du 9 septembre 1869. Comme le précédent, conçu en termes poétiques, plein de nobles et patriotiques pensées, il nous manifeste clairement le but constant de ses dignes efforts: la propagation de la science en Valais. « Vous voyez, dit-il, toute l'importance qu'il y a à ce que notre société aille chaque année placer sa tente dans les divers endroits du canton; elle y porte le goût de l'étude, elle y laisse d'agréables souvenirs, elle réveille des intelligences endormies, en un mot, elle provoque une généreuse émulation. » L'orateur fait l'éloge de la botanique et en démontre les charmes.

Mais ce n'était pas seulement la botanique qui occupait le savant chanoine, rien de ce qui touche à l'histoire naturelle

ne lui était étranger. La zoologie, la minéralogie, surtout la géologie faisaient partie de son programme. A cet égard, il nous a laissé une intéressante notice géologique du Valais, déterminant exactement les différents terrains qui s'y rencontrent en suivant les deux grandes chaînes de montagnes qui bordent la vallée. Cette étude jette une vive lueur sur la formation géologique du canton.

M. Delasoie a écrit la biographie du chanoine Chavin, curé de Compesières (Genève), membre de la Murithienne.

Il a recueilli un herbier contenant, en 1866 déjà, 3000 espèces ; considérablement enrichi jusqu'en 1876, il en compte aujourd'hui plus de 4000. En outre, il nous reste de lui des notes manuscrites pour un mémoire sur la botanique.

Comme membre des sociétés « Helvétique des sciences naturelles » et « d'Histoire de la Suisse romande, » ses vastes connaissances le firent justement apprécier et furent toujours d'un grand poids dans leurs délibérations.

La section *Monte Rosa* du *Club alpin*, dont il était membre honoraire, avait en lui un aimable touriste et un orateur désopilant. L'*Echo des Alpes*, N° 1 de l'année 1876, organe des sections romandes du Club alpin suisse, a reproduit sa charmante description de cette merveille encore inconnue jusqu'à ce jour : les *Gorges du Durnand*. Ces quelques lignes, que je regrette de ne pouvoir rappeler ici, donnent le véritable cachet de son humoristique et élégante plume. Fidèle au but qu'il poursuit, il termine en indiquant aux naturalistes les richesses qu'ils peuvent rencontrer dans ces sombres abîmes.

Nous avons laissé M. Delasoie chapelain et professeur à Sembrancher pour le suivre comme membre des sociétés savantes. Reprenons le fil de sa biographie.

M. Delasoie demeure à Sembrancher de novembre 1848 à septembre 1865, époque à laquelle il est nommé curé de Bovernier. A tout autre, ce séjour dans une vallée resserrée, dans la gorge même d'Entremont, eût peut-être paru monotone, mais lui qui consacre tout son temps à Dieu et à la

science, l'ennui ne peut l'atteindre. Aimé et respecté de ses fidèles, vénéré des pauvres, pour lesquels les trésors de sa charité sont inépuisables, entouré de l'estime de tous, le brave curé a vécu onze ans dans ce village, heureux comme un père au milieu de ses enfants.

Gravir le versant d'une colline, la boîte au dos, la pioche sur l'épaule, ou s'enfoncer dans l'épaisseur d'une forêt à la recherche d'une plante rare; correspondre avec les naturalistes des divers cantons de la Suisse et même de l'étranger; escalader montagnes et glaciers, sonder chaque roche, chaque caillou qui roule sous ses pieds, pour étudier les phénomènes de la formation du globe; s'adonner à la culture de son jardin entourant le presbytère, scruter les merveilleux travaux des abeilles dont il fait une étude spéciale, tels sont les divertissements auxquels il sait courir en dehors des charges inhérentes au sacerdoce.

Un autre jour, c'est le mont *Chemin* qui attire ses pas, *Chemin* où sont pittoresquement assis les gracieux, mais trop rares chalets de Martigny, à l'ombre desquels il aime à se prélasser. C'est là que, dimanches et fêtes, il vient célébrer les saints offices dans cette rustique chapelle, où il semble que le cœur s'épanche mieux, que l'âme s'élève avec plus d'ardeur au milieu des merveilles de la création.

La musique, la plus noble expression du sentiment, il la cultive aussi avec bonheur, car il ne néglige rien de ce qui peut orner le cœur et l'esprit. Combien de touristes pour le Grand-Saint-Bernard se souviendront d'avoir trouvé un gîte ou un abri sous l'humble toit du charitable curé et d'avoir bercé leurs oreilles aux sons harmonieux de ses instruments. Sa porte est toujours ouverte, non seulement à la jeunesse de Martigny ou des environs avec laquelle il aime à se récréer, non seulement à l'indigent manquant de pain, mais aussi au voyageur exténué ou surpris par les éléments déchaînés.

Cependant vers la fin de 1876 la santé de M. Delasoie décline sensiblement. Il quitte sa paroisse pour se rendre à Martigny, où il endure les plus cruelles souffrances avec la

résignation du véritable chrétien. Bientôt les ressources de la médecine sont impuissantes à conjurer le mal et Dieu le rappelle à lui le 27 février 1877, à l'âge de cinquante-huit ans.

Ses obsèques ont eu lieu le 1<sup>er</sup> mars à Bovernier où il avait désiré être enseveli. Une foule compacte, accourue des diverses parties du canton, l'accompagna à sa dernière demeure. Sa mort a été vivement ressentie par tous ceux qui l'ont connu. La congrégation du Grand-Saint-Bernard a perdu en lui un membre distingué, la société Murithienne un savant infatigable, la patrie un bon citoyen.

Modèle de tolérance, il avait su, tout en conservant dignement ses convictions, se faire les meilleurs amis des personnes dont les idées étaient diamétralement opposées aux siennes. Sa cordialité avait gagné tous les cœurs. Heureux donc d'avoir emporté avec lui dans la tombe l'estime et la considération de tous ses confédérés, particulièrement de ses bons amis de Vaud. La presse suisse unanime exprima ses regrets par des paroles pleines d'éloges pour le défunt.

Dors en paix dans ta couche funèbre, vaillant champion de la science, digne continuateur des Murith, des Blanc, des Rion, des Tissières. Jouis du bonheur que le ciel t'a octroyé en retour de tes vertus. La patrie reconnaissante te bénit. Récemment encore, à la réunion de Martigny-Bourg, tu bus à la santé des vétérans en encourageant la jeunesse à marcher sur leurs traces. Oui, cette jeunesse que tu aimais s'appliquera à suivre leurs traces en te prenant pour guide, comme le phare lumineux qui devra la conduire au port. Dors en paix sur tes lauriers : ton souvenir ne périra point parmi nous. Ton exemple sera suivi et le Valais marchera en avant dans la voie du progrès scientifique.

Martigny-Bourg, 2 juillet 1877.

JULES EMONNET.

Le comité de rédaction croit devoir ajouter à cette intéressante notice qu'un des grands mérites botaniques de l'excellent chanoine, c'est sa découverte du mont *Clou*, sur Bovernier, comme station botanique des plus riches, surtout pour les *Rosa* et les *Sempervivum*. C'est là qu'il a trouvé entre autres ces deux rares et belles *Montanæ* : le *Rosa longepedunculata* et le *R. sanguisorbella*.